Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 1 (1994)

Heft: 3

Buchbesprechung: La mort du prince. Rituels funéraises de la maison de Savoie (1343-1451) [Nadia Pollini]

Autor: Stubenvoll, Marianne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN / COMPTES RENDUS GÉNÉRAUX

NADIA POLLINI
LA MORT DU PRINCE. RITUELS FUNÉRAIRES DE LA MAISON DE SAVOIE (1343–1451)
FONDATION HUMBERT II ET MARIE JOSÉ DE SAVOIE/ CAHIERS LAUSANNOIS D'HISTOIRE MÉDIÉVALE 9, LAUSANNE 1994, 286 P., FS 25.

Grâce à l'analyse minutieuse des dépenses consacrées aux cérémonies funèbres, comptes publiés à la fin du volume, Nadia Pollini a reconstitué pour quatre princes savoyards morts entre 1343 et 1451 les principales étapes du rituel funéraire, le trépas, la préparation du corps, le cortège et la cérémonie funèbres. Soutenue par une bonne documentation sur les pratiques funéraires de familles nobles, princières et royales, cette analyse permet de mettre en évidence l'originalité du rituel savoyard, son efficacité symbolique et dans une certaine mesure son évolution.

Après l'exposition du corps du comte qui suit le trépas et que viennent honorer les clercs et la population, le convoi et la cérémonie funèbres sont les temps forts de ce rituel à la fois religieux et laïc. Le cortège, où défilent clercs et pauvres priant pour l'âme du défunt, ainsi que les parents - les femmes exceptées – les membres de l'hôtel comtal et les seigneurs, conduit le prince à Hautecombe, abbaye cistercienne élue nécropole dynastique de la maison de Savoie depuis le XIIIe siècle. Lors de cette procession, contrairement à un usage plus ou moins répandu dans d'autres cortèges princiers, le corps du comte n'est pas exposé et aucun emblème du pouvoir savoyard n'est présent. Figurent en revanche en bonne place des chevaliers richement montés et armés portant des bannières aux couleurs du prince. La cérémonie funèbre qui a lieu dans l'église d'Hautecombe, magnifiquement décorée de tentures, de torches et d'écus, comprend un moment très important, l'offrande, mise en scène à l'aide d'un rituel complexe. Lors de l'offrande d'Amédée VI, mort en 1383, des chevaliers armés, vêtus de diverses couleurs, entourent les porteurs de différentes épées: l'épée de la guerre, tenue par la pointe par un prince du sang, l'épée de justice dressée et portée par un simple écuyer, l'épée brisée enfin, la propre épée du prince défunt, tenue par un chevalier. Les épées de guerre et de tournoi seront offertes alors que l'épée de justice qui manifeste le pouvoir comtal n'est et ne peut être cédée. Cette épée est ainsi le seul emblème du pouvoir savoyard dont elle affirme la continuité malgré la mort du prince; les autres symboles présents renvoient aux valeurs chevaleresques auxquelles les comtes demeurent très attachés et la richesse du décor magnifie la dynastie savoyarde. C'est avec le dernier des princes étudiés, Amédée VIII, premier duc de Savoie, que semble s'opérer un tournant. C'est en effet le premier à émettre dans son testament des directives quant à l'organisation de ses funérailles, que ses prédécesseurs renvoyaient simplement à la coutume. C'est surtout avec lui qu'apparaît un nouveau symbole, le légendaire anneau de Saint-Maurice, qui deviendra le principal signe d'investiture, avec la couronne ducale, des princes savoyards. Cependant, Amédée VIII meurt cardinal, après avoir été pape pendant dix ans sous le nom de Félix V, et déchargé de tout rôle dans l'Etat savoyard. Si l'analyse de Nadia Pollini montre un rituel en train de s'établir, qui manifeste par le choix d'Hautecombe et par la cérémonie funèbre, la conscience dynastique de la maison de Savoie, il reste cependant à la poursuivre en la liant davantage à l'étude de l'évolution de la structure étatique, pour expliquer pourquoi

après Amédée VIII, Hautecombe cesse d'être la nécropole régulièrement choisie par les princes, sans être toutefois remplacée par une autre, pour établir aussi comment évolue ce rituel funéraire lorsque les ducs de Savoie manifesteront clairement leur prétention à la souveraineté territoriale.

Marianne Stubenvoll (Lausanne)

DANIEL ROCHE
LA FRANCE DES LUMIÈRES,

FAYARD, PARIS 1993, 651 P., FS 58.

Pour ceux qui ont apprécié *Le siècle des lumières en province* (Paris, 1978), ouvrage essentiel mais souvent moins connu que *Le peuple de Paris* (Paris, 1981), *La culture des apparences* (Paris, 1989) ou la présentation du journal du vitrier Jacques-Louis Ménétra (Paris, 1982), le dernier livre de Daniel Roche intitulé tout simplement *La France des Lumières* ne saurait déplaire tant il est riche, et constitue sans conteste un lieu où convergent les études et thématiques antérieures de cet historien de la culture.

La rencontre avec ce spécialiste du XVIIIe siècle français est surtout affaire d'écriture et de perméabilité à un phrasé très personnel, parfois déroutant, souvent très original. Ne le cachons pas, cet «essai» de 600 pages comme l'intitule l'auteur n'est pas un ouvrage facile, ce qui n'a évidemment rien à voir avec l'intérêt et le plaisir que l'on peut éprouver à sa lecture. La difficulté à dépasser une lecture en «première instance», tient essentiellement aux échos incessants du discours à d'autres recherches ou à des sources d'une grande diversité qui assoient le propos. De plus, ce système de références s'inscrit dans un ouvrage qui ne se veut pas didactique et revendique une organisation qui échappe à la traditionnelle chronologie, ce qui suppose de la part du lecteur un minimum de connaissances du siècle. La complexité du monde étudié, dans ses institutions, ses valeurs et ses basculements divers nécessite par ailleurs une attention soutenue qu'un discours sans jargon, mais volontiers abstrait, peut perturber malgré le soin évident de l'historien à reprendre et synthétiser ses propositions par quelques phrases plus ramassées et à ne pas délaisser la matérialité des usages. C'est une caractéristique très sensible de l'écriture de Daniel Roche qui en fait aussi son intérêt : l'auteur parle des idées, des concepts mais sait tout autant comment se construit une route, comment se règle un cheval ou ce que représente la porcelaine par rapport à l'argenterie. En bref, face à ce livre, il ne faut pas hésiter à relire Daniel Roche... Cet ouvrage, fruit d'une pensée érudite, s'organise en trois temps qui partagent respectivement le livre d'un même poids.

Une première partie quasi «braudélienne» donne une assise à la réflexion historique. Point de connaissance historique sans un minimum de perceptions et d'usages partagés dans un temps et un lieu, nous dit-on. S'engage alors une réflexion large sur le mobile et l'immobile dans une société française dominée par le monde rural et la rente foncière mais où les villes, les relations de la capitale à la province – un des points clés de la pensée de Daniel Roche – et l'échange marchand viennent rompre le temps cyclique d'une culture segmentée. Cette réflexion traverse l'ensemble du livre, lequel s'articule sur les concepts d'équilibre, d'imbrication, de glissement, d'émergence, de recul des idées et des pratiques qui modulent l'action et définissent les structures de pouvoir. Ainsi les couples peuple/populace, don/contrainte ou les notions de progrès, de préjugé, de bonheur, d'énergie, d'inquiétude ou de crise peuvent-ils être appréhendés en termes proprement historiques, c'est-à-dire où se comprennent des transformations à l'intérieur d'un système. Cette démarche évite de ce fait toute approche téléologique